

RENCONTRE REGIONALE DES ARTS DE LA RUE

Écritures artistiques – écritures programmatiques :

Écrire maintenant pour demain

14 OCTOBRE 2021 – Bibliothèque Alexis de Tocqueville CAEN

SYNTHÈSE

Dans le cadre du PEPS, Plan pour les Espaces Publics vivants

Co organisation

ReNAR, Réseau Normand des Arts de la Rue

Ministère de la Ruépublique, Fédération régionale des arts de la rue en Normandie.

Avec le soutien de la Région Normandie

Et de la ville de Caen pour son accueil

Compagnies et partenaires invités :
95

Présents individuels : 57 (47 en
avril)

Compagnies représentées : 19
(22 en avril)

Acteurs culturels (hors
cies) représentés : 15

(9 en avril)

Individuels à distance : 1

NB: Compte tenu de la capacité d'accueil, les inscriptions étaient limitées à 2 par structure

PARTICIPANTS TABLES RONDES

« Auteur.trice : Écrire maintenant pour demain » : 10 participants

« Écrire de nouveaux espaces de coopération pour répondre aux enjeux pour demain » : 17 participants

« Écrire la diversité géographique d'un événement » : 17 participants

RENCONTRE REGIONALE ARTS DE LA RUE ET DE L'ESPACE PUBLIC

14.10.21 CAEN

RAPPEL DU PROGRAMME

09 h 45 : Accueil café à « La table des matières », restaurant jouxtant la bibliothèque

10h15 / 10h30 : Accueil à l'amphithéâtre de la bibliothèque Alexis de Tocqueville et inscription aux tables rondes.

10h30 / 10h40 : Mot de bienvenue E Dormoy, Elue à la culture, ville de Caen.

10h40 / 10h55 : 1er bilan de la saison estivale et du PEPS en échange avec la salle (Amélie Clément, présidente de la fédération régionale des arts de la rue- Marc Gourreau, pour le réseau Renar)

10h55 / 12h45 Ouverture Floriane Gaber en dialogue avec les participants : « Écriture artistique/ écriture programmatique : écrire maintenant pour demain »

12h45 : Pause déjeuner

14h15 / 16h : Table rondes

- « Auteur.trice : Écrire maintenant pour demain » avec Marie-Do Fréval, directrice artistique de la Cie Bouche à Bouche implantée à Paris, autrice, metteuse en scène et comédienne, administratrice des Arts de la Rue à la SACD. A écrit et publié : Tentative(S) de Résistance(S), Paillarde(S) et Tentative(S) d'Utopie Vitale (bourse SACD Beaumarchais), J'ai un vieux dans mon sac, si tu veux je te le prête (bourse CNL) publié en 2020 aux éditions Riveneuve. <https://www.cieboucheabouche.com/>
- « Écrire de nouveaux espaces de coopération pour répondre aux enjeux pour demain » avec le Ministère de la Ruépublique, fédération des arts de la rue en Normandie <https://www.federationartsdelarue.org/ministere-ruepublique>
- « Programmateur.trice : Écrire la diversité géographique d'un événement » avec Marc Gourreau, directeur de l'Archipel, scène conventionnée « Art en territoire » et du Festival « Sorties de bain », Granville <http://www.sortiesdebain.com/>

16h / 16h30 : Travail autonome des restitutions

16h30 / 17h15 : Restitutions et échanges

17h15 / 17h30 : Clôture : Jean Christophe Chedotal, DAC de la ville de Caen, Amélie Clément, Marc Gourreau



PRISE DE PAROLE D'ACCUEIL

EMMANUELLE DORMOY, élue Culture et Patrimoine, ville de Caen

BILAN CROISE DE LA SAISON ESTIVALE - *en dialogue avec la salle*

Amélie Clément, Présidente de la fédération des arts de la rue en Normandie

Marc Gourreau, pour le réseau ReNAR

Les effets de la crise sanitaire sur :

Le calendrier des événements / des compagnies

- La saison, qui a démarré plus tard, tend à se prolonger cet automne.
- Beaucoup plus de compagnies régionales ont pu présenter leur travail en Normandie cette année.
- L'augmentation du nombre de dates : ce sont des opportunités pour les compagnies de jouer plusieurs fois au même endroit et d'augmenter le nombre de représentations sur un même site.
- L'augmentation du nombre de représentations sur un même site a aidé le travail artistique. Cela a permis notamment de stabiliser le travail.

· La capacité d'adaptation

- Les différences de protocoles entre les territoires ont rendu le travail artistique et d'adaptation des compagnies encore plus ardu.
- De nouvelles idées sont nées comme des saisons itinérantes, des saisons en milieu rural.
- Les contraintes fortes, en inadéquation avec les valeurs défendues par le milieu, ont posé la question des seuils d'acceptation et de tolérance.
- Cela soulève la question du sens de l'œuvre / de la création : à quels endroits vaut-elle la peine d'être défendue ? À quel prix politique ?

· Sur les jauges / la fréquentation

- La perte du public est chiffrée entre 40 et 50 % et impacte directement ce qui fait société.
- Une perte des publics et du lien : tous les publics n'ont pu être rencontrés.

· Sur l'espace

- Le croisement des différents protocoles, Vigipirate et COVID, ferme l'espace public. On ne joue plus sur la place publique « ouverte ». Les spectacles jouent dans les cours d'école, les parcs, etc.

· Sur la coopération régionale

- Les aides de la Région ont permis de travailler ensemble pour faire face aux difficultés.
- La crise a entraîné un renforcement du travail en réseau, entre les différents acteurs des arts de la rue en région.

· Sur la visibilité régionale / nationale et impacts sur la production-diffusion

- Difficultés des compagnies et des programmeurs à se rencontrer.
- Inquiétude sur la production à venir : Il y a une problématique de diffusion et de production. L'ensemble du système est impacté sur 2 ans.
- L'étalement des événements a dispersé les programmations sur le territoire, entraînant une plus faible visibilité des œuvres. Cela met en péril la production des créations à venir.
- Les programmeurs n'ont eu que de faibles opportunités de voir des spectacles.

ECRIRE MAINTENANT POUR DEMAIN

Dialogue avec Floriane Gaber

Docteur en linguistique, comédienne, journaliste et chercheuse

Nous avons demandé à Floriane Gaber d'apporter un éclairage sur les évolutions dont elle a été témoin cette saison, au regard de l'histoire des Arts de la rue.



· L'évolution

- La multiplication des formats « festivals » : développement des publics d'une autre nature, d'« habitudes de spectateurs »
- Développement des programmations à l'année, « longue », sur des formats moins événementiels.
- Evolution de l'utilisation de l'espace public vers plus de sûreté : Les restrictions des utilisations de l'espace public n'ont fait qu'évoluer en 20 ans, et 20 ans, c'est une génération d'artistes et de spectateurs.
- Les déambulations et les grandes formes disparaissent.
- Les limites physiques et mentales sont de plus en plus restreintes.
- Changement dans les corps (artistes et spectateurs) qui sont de plus en plus niés. Avant, le corps du spectateur était beaucoup plus impliqué dans les propositions : il pouvait arriver en retard, repartir, bouger, se lever. Aujourd'hui, il est cloué à son siège.

· Le In situ - le a tempo – bref historique

- L'espace public comme décor vs l'espace public acteur à part entière de la création
- Qu'est-ce que cela dit de l'espace public et de l'écriture qui peut s'y déployer ?
- L'espace public est choisi initialement pour se rapprocher du public / des habitants
- A tempo : se couler dans le rythme de la ville et de ses habitants.
- En 1968 : l'espace public est conquis comme un espace de revendication.

Redéfinition des espaces publics et influence sur la création

- Des espaces aujourd'hui fermés par le renforcement de Vigipirate, doublé des restrictions COVID.
- La redéfinition des « espaces publics » a une influence sur la programmation
- Elle influence également les propositions artistiques d'aujourd'hui : beaucoup de petites formes, beaucoup de solos, beaucoup de texte, peu de mise en jeu du corps. Du théâtre de plein air vs du théâtre de rue.

Mais

L'espace est aussi terriblement et définitivement ouvert ! Ouvert à ceux et celles qui veulent se l'approprier. L'esprit pionnier des manifestants et des artistes de la 1^{ère} heure peut se réveiller, qu'on l'appelle « désobéissance civile » ou autrement.

De l'adaptation

- Difficultés des rythmes de travail : l'espace public, reflet de toutes les évolutions idéologiques de la société, ultra rapides, tandis que les schémas de production, eux, se rallongent.
- Comment trouver l'équilibre, la balance pour retrouver la souplesse des pionniers dans un contexte de mouvance de l'espace public ?
- Piste de réponse : des collectivités et des structures qui accueilleraient des artistes sans obligation de rendu / résultat : il s'agirait plutôt d'un accompagnement et un travail sur le territoire. Mais il n'y a pas de solution miracle.
- Nécessité à tester, à être à l'écoute de ce qui se passe et c'est possible de le faire tout le temps, gratuitement : la rue permet cette liberté, mais ne rapporte pas d'argent : il faut trouver un équilibre entre les contrats et l'expérimentation pour « faire ses gammes », apprendre, se nourrir et nourrir ses créations.
- Les compagnies ne vivent plus « en troupe » mais de manière éparse : Nécessité de lieux et d'espaces d'interaction pour se retrouver.
- Nécessité de sortir des systèmes de production habituels : aller dans l'espace public sans être programmé, sans s'annoncer, Faire des « interventions ».
- Impossibilité à créer comme les « pionniers » : la création doit suivre l'évolution de la société
- Mais : Les artistes doivent donner des idées aux publics et aux programmeurs. Ils doivent réinvestir les espaces, montrer la voie, les possibles et pousser les barrières. Ils ont également besoin du soutien des collectivités pour avoir cette audace, et que les collectivités donnent des libertés aux programmeurs.
- Pose la question de la production et de la technique qui dictent beaucoup ce que l'on peut faire ou ne pas faire.
- Il y a un manque de formation des producteurs sur la technique dans l'espace public : comment adapter le travail artistique dans l'espace public ?
- Pour certains organisateurs, il y a une prise de risque : celui de ne pas appliquer le cahier des charges quand il n'est pas applicable.

- Nous avons la chance d'avoir un système où l'artiste est payé, mais il doit se soumettre à un certain nombre de contraintes : dossiers de production, demandes de subvention, etc...
- Comment animer des projets hors-format, sans programmation, sans contrainte, mais avec de l'argent ? A titre d'exemple, « les impromptus » qui ont existés avec les contraintes sanitaires sont la preuve de cette possibilité / liberté.
- Créer des partenariats de confiance entre les élus, les programmeurs et les artistes : réfléchir ensemble : Ce n'est pas à un programmeur ou à un élu de choisir ce qui va être bien ou pas. Il faut se donner les moyens d'oser aller plus loin.
- L'ODIA a mis en place le dispositif « infusion / effusion » pour permettre l'expérimentation dans la ville avec les habitants. C'est un premier pas vers de nouveaux modèles.

CONCLUSION DE LA MATINEE

- Vigilance partagée sur la perte progressive de liberté : On perd nos libertés petit à petit, ça n'arrive pas soudainement. Ca arrive dans l'ombre et le brouillard et quand on se réveille il est déjà trop tard.
- Sentiment d'agacement face à l'impression que personne ne voit le danger.
- Il faut penser de nouveaux espaces de coopération pour savoir comment cohabiter avec cette situation.
- Il y a une bascule dans l'histoire culturelle : artistes et collectivités territoriales sont maintenant en coopération au sein d'un écosystème. On doit s'adapter, évoluer, heurter l'espace de résistance et aller vers plus de coopération encore.
- L'artiste ne fera rien seul pour répondre aux défis collectifs de demain.

La valeur politique de l'espace public

- L'espace public est toujours défini par rapport à une société bourgeoise : ce qui se passe dans l'espace public pose problème.
- L'espace poétique et symbolique peut se construire n'importe où : dans cet espace, à côté, au bord.
- On a construit nos métiers autour de l'espace public, autour de la valorisation de cet espace, de la rue.
- Tous les CNAREP de France ont un budget inférieur au plus petit CDN : c'est aussi une question de répartition du pouvoir.
- Notion importante dans le débat : l'« autorisation ». Les artistes passent aujourd'hui leur temps à attendre qu'on leur donne l'autorisation de jouer, de prendre la parole, de travailler ! Et maintenant, le public aussi doit avoir l'autorisation pour venir voir !
- Est-ce qu'on doit toujours demander l'autorisation ? Derrière la question de l'autorisation, il y a celle de la peur, et si on commence à faire peur à l'autre, tout se ferme. Pour éviter cela, on n'est pas obligé de tout dire sur le projet artistique.

Changer le paradigme argent / pouvoir

« **Auteur.trice : Ecrire maintenant pour demain** » avec **Marie-Do Fréval**

« **Ecrire de nouveaux espaces de coopération pour répondre aux enjeux pour demain** » avec le **Ministère de la République, fédération des arts de la rue en Normandie - Amélie Clément, Gabriel Soulard**

« **Programmeur.trice : Ecrire la diversité géographique d'un événement** » avec le **Réseau Normand des Arts de la Rue, Marc Gourreau**

« **Auteur.trice : Ecrire maintenant pour demain** »

Marie-Do Fréval, directrice artistique de la Cie Bouche à Bouche implantée à Paris, autrice, metteuse en scène et comédienne, administratrice des Arts de la Rue à la SACD. A écrit et publié : Tentative(S) de Résistance(S), Paillarde(S) et Tentative(S) d'Utopie Vitale (bourse SACD Beaumarchais), J'ai un vieux dans mon sac, si tu veux je te le prête (bourse CNL) publié en 2020 aux éditions Riveneuve.

<https://www.cieboucheabouche.com/>



SYNTHESE DES TRAVAUX

Le peu de légitimité du terme d'auteur dans les arts de la rue :

Être auteur demande

- Une affirmation de soi, qui est plus difficile lorsqu'on est une femme.
- De la persévérance
- Un besoin de positionnement de sa posture renforcé par la crise sanitaire

Particularité dans les arts de la rue :

- L'écriture collective. Elle est encore peu reconnue aujourd'hui.
- La transdisciplinarité : elle rend la catégorisation compliquée

La difficulté de la trace :

- Certaines œuvres, de type « impromptus » sont amenées à disparaître car nous n'en conservons pas de trace.

Les auteurs dans les arts de la rue ont à défendre leur parcours : c'est leur parcours qui devient écriture

« **Ecrire de nouveaux espaces de coopération pour répondre aux enjeux pour demain** »

Ministère de la République, fédération des arts de la rue en Normandie <https://www.federationartsdelarue.org/ministere-ruepublique>, **Amélie Clément, Présidente de la fédération, Gabriel Soulard, co-directeur artistique compagnie Mycélium**

SYNTHESE DES TRAVAUX

Quelles conditions sont pré requises aux espaces de coopération ?

- L'horizontalité des rapports
- Le temps
- Se connaître et se reconnaître : la considération (partage de valeurs / sens / fonction)

Déterminer des espaces de partage : L'espace de coopération est celui qui mène à l'action. Il faut du temps pour penser et faire exister les espaces de coopération. Ils doivent ouvrir des espaces de possibles, au-delà des habitudes.

Exemple d'actions :

- Des lieux d'interaction et d'inclusivité
- Des espaces d'imaginaires renouvelés et en résonance avec la cité (ne pas parler pour autrui mais avec autrui)
- Faire preuve davantage d'audace, se positionner moins individuellement et davantage collectivement.

Cela amène une nécessaire transformation : Une mutation des relations, L'émancipation collective, Un sentiment de légitimité



« Ecrire la diversité géographique d'un événement »

Marc Gourreau, directeur de l'Archipel, scène conventionnée « Art en territoire » et du Festival « Sorties de bain », Granville <http://www.sortiesdebain.com/>

SYNTHESE DES TRAVAUX

Plusieurs thématiques se sont dégagées de ce questionnement :

Lutter contre ses habitudes

Pour créer un événement cohérent avec le territoire et ses publics, à l'image de leur diversité. Lutter contre ses propres habitudes de travail, créer autrement, imaginer d'autres formats, d'autres lieux, d'autres espaces, d'autres jauges : vers plus de liberté.

Il y a une interdépendance entre la volonté politique, le public et les artistes.

Ne pas toujours proposer quelque chose à un public prévenu, mais aussi aller se mettre dans le passage d'un public potentiel.

S'inscrire géographiquement c'est s'inscrire dans une temporalité.

Casser le tempo de la ville, aller à la rencontre, faire une proposition à un autre moment, une autre forme. Proposer des formes plus courtes, des jauges plus réduites, créer la surprise, l'étonnement et l'émerveillement. Réinventer des endroits, retrouver des espaces hors les murs, d'autres espaces, du patrimoine.

Aller à la rencontre

Des habitants. Créer du lien social, faire se rencontrer l'urbain et le rural, travailler avec les associations, proposer des temps de médiation. Impliquer la société : les habitants, les bénévoles, les associations, les artistes, les spectateurs-acteurs etc... Faire le lien et créer du lien.

De nouveaux lieux : mettre en adéquation le travail des artistes, les publics, les demandes des programmateurs.

Des petites communes autour des grandes villes à faire connaître, pour favoriser le maillage et la diversification culturelle, pour étendre géographiquement l'impact.

La dimension artistique génératrice de liens

Penser la mobilité

La mobilité du public / l'accessibilité vers les quartiers, etc.

Mais aussi se réapproprier les centres-villes : recentraliser, permettre aux habitants des quartiers de se réapproprier ces espaces.

C'est difficile de faire se déplacer les gens, les artistes, le public : c'est parfois compliqué pour les collectivités de s'étendre et de mettre en place les infrastructures et les moyens techniques, humains, financiers nécessaires.

Le patrimoine

Le territoire c'est du patrimoine social, culturel, historique, numérique, immatériel.

Comment faire pour être en adéquation avec son patrimoine ou jouer avec ? Il y a une nécessité à connaître ce patrimoine, à l'habiter ou à se faire habiter par lui. Connaître son patrimoine et son public pour mettre en place une offre en adéquation ou qui amène quelque chose de différent.

CLÔTURE

Jean Christophe Chedotal,

directeur de la culture de la Ville de Caen et de la communauté urbaine Caen-la-Mer

Faire réseau c'est

Signifier que c'est au cœur de l'humanité qu'on se situe.

Mettre en commun parce que ça fait partie du commun.

Mieux se connaître et être dans la conscience des choses qui bougent dans la région

Essentiel

La transversalité est indispensable

Travailler et être ensemble. Travail entre les secteurs / disciplines / esthétiques / structures / territoires : quartiers et centres-villes et ruralité. Du croisement naît la mixité : comment y répondre ? C'est le rôle des politiques publiques.

L'histoire et le patrimoine

Le geste artistique fait patrimoine à partir du moment où il existe dans l'espace et où il est vécu.

La trace est un chantier à mettre en place.



Le ReNAR a du « PEPS » Point d'étape

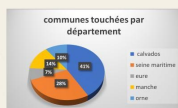
Le fonds d'urgence culture (numéro 1, volet 2) à destination des arts de la rue et de l'espace public de la Région Normandie, et le plan de relance de la DRAC Normandie se matérialisent en une série d'actions qui font partie du « PEPS : Plan pour les Espaces Publics vivants »

Diffuser

L'objectif premier du PEPS était de renforcer la diffusion des équipes artistiques normandes. Il visait ainsi à apporter des revenus directs, de la trésorerie aux compagnies, une pérennité des emplois artistiques et administratifs et participer à l'émergence des nouvelles créations des équipes normandes. Tous les partenaires ont porté une attention particulière aux équipes les plus impactées et fragilisées par cette crise sanitaire.

29 Compagnies ont été soutenues dans leur diffusion en 2020/2021 pour un total de 35 spectacles différents programmés.

Territoire 18 manifestations, festivals ou saisons arts de la rue ont reçu des représentations financées dans le cadre

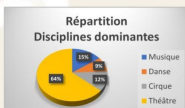
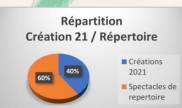


29 communes normandes ont accueilli au moins une représentation financée dans le cadre du PEPS.



76 représentations réparties sur les 5 départements.

Les représentations soutenues au titre du PEPS ont rassemblé plus de 15 000 spectateurs.



Compagnies régionales diffusées en 2020 et/ou 2021
Acid Kostik / Afag Théâtre / Ballon Vert / Bésitia / Bill Torpille / File en scène / Gipsy pigs / Guillaume Alix / Hardie / Impact / In fine / Jo Saturé et ses Joyeux Osselets / Kalina / Barjes / Frères Georges / Vibrants Défricheurs / Marcel et ses drôles de femmes / Morceau de sucre / Mycellium / Philly's Hot Loaders / Plastiqueurs / Sac de noeuds / Théâtre des crescite / Wood Sisters / Ultrabutane 12.14 / Presque Cie



Créer Grâce au PEPS, les partenaires du réseau ReNAR renforcent leur accompagnement des équipes artistiques normandes, par le financement de résidences de création.

En lien étroit avec la DRAC Normandie, six compagnies seront soutenues entre l'automne 2021 et le printemps 2022, pour leur future création. Elles seront accueillies par des partenaires du réseau qui n'ont, pour la plupart d'entre eux que peu de moyens de soutien à la création.

Une journée maquette aura lieu au printemps prochain.

Compagnies régionales et projets accueillis en résidence en 2021/2022
Afag Théâtre "Sachant ce que ce cher singe cherche" / Olfan "Ailleurs à l'ouest" / Morceau de sucre "ELLES" / Fred Touché "Agence Turlututu" / Les Plastiqueurs "Métamorphose" / Les Barjes "Vinil(s)"

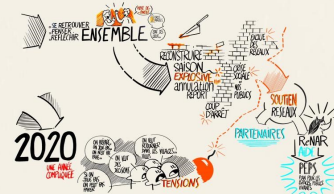
Grâce au PEPS, le partenariat ReNAR - SACD dans le cadre du dispositif « Auteurs d'Espaces » est également consolidé et a permis d'accueillir les compagnies Pina Wood et KompleX Kapharnaïm.



Penser

Une première rencontre professionnelle autour de la question « Écritures artistiques – écritures programmatiques : Ecrire avec / pour les espaces publics en situation de crise » a eu lieu le 20 avril dernier.

Celle-ci a réuni 47 personnes, deux tiers issues de compagnies, un tiers de partenaires du réseau ou partenaires institutionnels autour de la thématique.



Moyens

Une 1ère enveloppe financière de 200 000€ fléchés en très large partie sur la diffusion des équipes artistiques normandes en 2020 et 2021. 25 000€ viennent abonder ce budget pour l'accompagnement des créations. Une mission de coordination de 18 mois permet la bonne réalisation de toutes ces actions.



CONTACTS

ReNAR - Réseau Normand des Arts de la Rue

[Le site](#)

[La page Facebook](#)

Les informations et l'enregistrement vidéo de cette rencontre sont à retrouver sur [reseau-renar.fr](https://www.reseau-renar.fr)

Mélanie Thorel

melanie.thorel@reseau-renar.fr

Ministère de la République-Fédération des Arts de la Rue en Normandie

[Le site](#)

[La page Facebook](#)

Amélie Clément

ministereelaruepublique@gmail.com